

IN MEMORIAM

Léon SCHUTZENBERGER

Président fondateur de l'Association dos Anciens Elèves E.P.C.I.
1863-1950

Léon SCHUTZENBERGER est né à Mulhouse (Haut-Rhin) le 27 septembre 1863. Il est le fils de Paul SCHUTZENBERGER, Professeur à cette date à l'Ecole Supérieure de l'Enseignement des Sciences et le, petit-fils de Frédéric SCHUTZENBERGER, Professeur de Droit à la Faculté de Strasbourg, Député et Maire de Strasbourg : il appartient à une famille notable alsacienne.

En 1865, à la nomination de son père à Paris, comme Préparateur au Collège de France du Cours de Balard, Léon vient à Paris et commence ses études à l'Ecole Alsacienne et au Lycée Louis-le-Grand. Il passe les deux Baccalauréats et en 1882 passe le concours de l'Ecole de Physique et de Chimie de la Ville de Paris où son père vient d'être nommé Directeur : Léon appartient à la première promotion de la nouvelle école.

Pendant la troisième année il va avec ses camarades de promotion préparer les statuts d'une nouvelle association et c'est dans une de ces réunions dans le Grand Amphithéâtre que la promotion décide d'adjoindre au titre de l'Association le qualificatif Amicale et les événements ont montré l'importance de cette décision.

A la fin de la troisième année d'Ecole, Léon SCHUTZENBERGER est élu Président par ses camarades et il conservera ce poste jusqu'en 1889. Les deux premières années de gestion de l'Association sont remplies par des réunions amicales et aucune difficulté pratique n'apparaît. A la sortie de la troisième promotion commencent des difficultés pour le placement des Anciens Elèves et sur le conseil des membres honoraires pour la plupart anciens professeurs à l'Ecole, le premier Annuaire est préparé et en 1888 paraît l'Annuaire avec le rapport du Président, affirmant « l'assurance de tous nos efforts pour réussir dans la tâche que nous nous sommes imposée ».

A sa sortie de l'Ecole en 1885 Léon SCHUTZENBERGER entre comme Ingénieur Chimiste à la Société des Matières Colorantes et Produits Chimiques de Saint-Denis : il va travailler à l'usine Poirier dans l'atelier du Violet de Paris qu'il quittera en 1887 pour aller occuper auprès de son père au Collège de France, le poste de Préparateur. Là commence pour lui une période dont il a parlé dans ses lettres de 1950 comme les années les meilleures de sa vie. En même temps, à l'Ecole de Physique et de Chimie en 1891 il suppléera son père dans le cours de Chimie Organique et en 1894 il est chargé des Conférences de Technologie Organique.

Après la mort de son père en 1897, il entre en relations avec le propriétaire de la savonnerie de Mézy où il occupe le poste de Directeur ; le propriétaire disparaît et en 1898 le directeur de l'Imprimerie Lemercier lui propose un emploi de Directeur du Service de Photogravure. SCHUTZENBERGER se met au travail pour acquérir l'habileté nécessaire : après une période d'apprentissage il obtient du Ministre de l'Instruction Publique un contrat à la condition expresse qu'il se chargera personnellement de l'héliogravure de la plaque de cuivre, élément essentiel, inaltérable, permettant d'établir la comparaison scientifique de la portion du Ciel photographié à un instant donné.

SCHUTZENBERGER monte alors la maison d'héliogravure, signe le contrat avec le Ministère et obtient la commande de la Carte Photographique du Ciel, travail d'une portée internationale. Les Observatoires français de Bordeaux, de Toulouse, d'Alger, lui confient

l'héliogravure de leurs cartes ainsi que les Observatoires étrangers d'Espagne, de Belgique et du Mexique.

En 1914 Léon SCHUTZENBERGER est le seul habilité à éditer en héliogravure la carte internationale photographique du Ciel. L'oeuvre de la carte photographique est la sienne, ainsi que l'ont reconnu M. BAILLAUD, successeur de LOEVY à l'Observatoire de Paris, les Directeurs des Observatoires français et étrangers et Jules BAILLAUD, Directeur de l'Observatoire du Pic du Midi. Vers 1907 SCHUTZENBERGER et LE MORVAN, sous la direction de LOEVY, ont participé à l'édition de l'ouvrage l'Atlas de la Lune.

En même temps, SCHUTZENBERGER apportait son concours à des ouvrages scientifiques : La Montagne Pelée d'Alfred LACROIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, les Travaux de l'Institut Océanographique de Monaco avec Marcelin BOULE et JOUBIN.

Le service hydrographique de la Marine Nationale l'avait chargé de l'impression de ses cartes.

En août 1914, survient la mobilisation. Léon SCHUTZENBERGER, âgé de 51 ans, refuse le sursis offert par le Ministère de la Marine et va se présenter le premier jour de la mobilisation comme capitaine d'artillerie à Vannes, au 28^e Régiment d'Artillerie ; il participe à la bataille de la Marne, puis en mars 1915 il est évacué et peut reprendre le commandement d'une section de munitions et va rester au front jusqu'au 1^{er} janvier 1916. Le 25 décembre 1916 il reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire et plus tard la Croix de Combattant ; jusqu'en mars 1919 il conserve le commandement d'une batterie de dépôt à Vannes.

En 1919 SCHUTZENBERGER rouvre sa maison d'héliogravure et reprend son activité habituelle : il a la satisfaction de pouvoir achever la part des travaux des Observatoires pour l'édition de la Carte du Ciel et diverses autres oeuvres entreprises dans des conditions difficiles.

En 1933, au Cinquantenaire de la Fondation de l'Ecole de Physique et de Chimie, quand le Directeur de l'Ecole, Paul LANGEVIN, qui préparait la promotion spéciale dans la Légion d'Honneur, pria notre camarade MEKER de demander à SCHUTZENBERGER les renseignements nécessaires, ce dernier refusa nettement et déclara que, Chevalier lui-même à titre militaire, il ne pouvait pas accepter d'être promu Officier, grade qui avait été celui de son père et qu'il n'acceptait pas d'être son égal dans la Légion d'Honneur.

En 1936 Léon SCHUTZENBERGER et M^{me} SCHUTZENBERGER quittent Paris et se retirent auprès de leurs enfants et petits-enfants à Longué (Maine-et-Loire).

C'est à la fin de cette période de retraite que s'établirent à nouveau des rapports d'amitié, trop longtemps abandonnés entre deux camarades que la vie a séparés. J'ai trouvé dans cette correspondance les renseignements qui m'ont aidé à résumer la carrière de travail et d'honneur de mon ami.

Qu' il me soit permis d'exprimer ici mon hommage respectueux à la compagne dévouée qui pendant soixante ans, suivant les termes mêmes de Léon SCHUTZENBERGER, l'entoura de soins et, pour terminer, m'adressant à mon ami, je veux évoquer le culte fraternel qui nous a unis pour la Grande Ecole qui nous a formés.

A. LANTZ (1^{ère} Promotion).